

FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Tuesday 14 May 2002 (afternoon)
Mardi 14 mai 2002 (après-midi)
Martes 14 de mayo de 2002 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants

1. (a)

C'était un adolescent sauvage, un orphelin seigneurial, – l'un des derniers de ce siècle, – un mélancolique châtelain du Nord échappé, depuis trois jours, de la nuit d'un manoir des Cornouailles.

5 Il s'appelait le comte Félicien de la Vierge ; il possédait le château de Blanchelande, en Basse-Bretagne. [...] Sa présence à Paris ne datait que du matin, de sorte que ses grands yeux étaient encore splendides.

C'était son premier soir de jeunesse ! Il avait vingt ans. C'était son entrée dans un monde de flamme, d'oubli, de banalités, d'or et de plaisirs. Et, *par hasard*, il était arrivé à l'heure pour entendre l'adieu de celle qui partait.

10 Peu d'instants lui avaient suffi pour s'accoutumer au resplendissement de la salle. Mais, aux premières notes de la Malibran¹, son âme avait tressailli ; la salle avait disparu. L'habitude du silence des bois, du vent rauque des écueils, du bruit de l'eau sur les pierres des torrents et des graves tombées du crépuscule, avait élevé en poète ce fier jeune homme, et, dans le timbre de la voix qu'il entendait, il lui semblait que l'âme
15 de ces choses lui envoyait la prière lointaine de revenir.

Au moment où, transporté d'enthousiasme, il applaudissait l'artiste inspirée, ses mains demeurèrent en suspens ; il resta immobile.

20 Au balcon d'une loge venait d'apparaître une jeune femme d'une grande beauté. – Elle regardait la scène. Les lignes fines et nobles de son profil perdu s'ombraient des rouges ténèbres de la loge, tel un camée de Florence en son médaillon. – Pâlie, un gardénia dans ses cheveux bruns, et toute seule, elle appuyait au bord du balcon sa main, dont la forme décelait une lignée illustre. Au joint du corsage de sa robe de moire noire, voilée de dentelles, une pierre malade, une admirable opale, à l'image de son âme, sans doute, luisait dans un cercle d'or. L'air solitaire, indifférent à toute la salle, elle paraissait
25 s'oublier elle-même sous l'invincible charme de cette musique.

Le hasard voulut, cependant, qu'elle détournât, vaguement, les yeux vers la foule ; en cet instant, les yeux du jeune homme et les siens se rencontrèrent, le temps de briller et de s'éteindre, une seconde.

Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, 1883

¹ Cantatrice célèbre du récit qui fait ses adieux à la scène

1. (b)

La pipe au poète

Je suis la Pipe d'un poète,
Sa nourrice, et : j'endors *sa Bête*.

Quand ses chimères éborgnées
Viennent se heurter à son front,
5 Je fume... Et lui, dans son plafond,
Ne peut plus voir les araignées.

...Je lui fais un ciel, des nuages,
La mer, le désert, des mirages ;
– Il laisse errer là son œil mort...

10 Et, quand lourde devient la nue,
Il croit voir une ombre connue,
– Et je sens mon tuyau qu'il mord...

– Un autre tourbillon délie
Son âme, son carcan, sa vie ...

15 Et je me sens m'éteindre. – Il dort –

.....

– Dors encor : la *Bête* est calmée,
File ton rêve jusqu'au bout...
Mon Pauvre !...la fumée est tout.
– S'il est vrai que tout est fumée...

Tristan Corbière, *Les Amours Jaunes*, 1873